



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-4 | 2006

Le parcours

Peut-on différencier l'opération de parcours ?

Gérard Mélis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1401>

DOI : 10.4000/corela.1401

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Gérard Mélis, « Peut-on différencier l'opération de parcours ? », *Corela* [En ligne], HS-4 | 2006, mis en ligne le 08 juin 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1401> ; DOI : 10.4000/corela.1401

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Peut-on différencier l'opération de parcours ?

Gérard Mélis

- 1 La notion de parcours me semble problématique dans le cadre théorique de la TOE. Je vais tenter de monter en quoi elle l'est effectivement et en quoi cette notion peut être l'occasion d'une réflexion critique-théorique sur le discours métalinguistique.
- 2 Si l'on définit une opération comme la représentation d'un processus cognitif spécifique (la TOE « postule que le métalinguistique repose sur des séquences d'opérations liées à des processus cognitifs. » (Bouscaren, Deschamps, Dufaye 2001 : 4), isolable et invariant associé à un marqueur particulier, le travail du linguiste énonciativiste consiste en l'établissement raisonné d'une correspondance entre d'une part, un marqueur (une réalité langagière) et, d'autre part, une valeur (une opération linguistique) qui régule les interprétations du marqueur en contexte discursif : il s'agit de déterminer avec précision le marquage langagier d'une opération linguistique, en tant qu'implantation matérielle de cette opération dans la langue. Le principe de base est donc celui de la territorialisation d'une opération invariante dans un substrat formel, le marqueur.
- 3 C'est dans cette perspective que la notion de parcours pose problème à plusieurs niveaux, qui correspondent à des ensembles de questionnement : A) le parcours : quels contours ? D'une part, le parcours est constamment présenté comme une opération distincte fondamentale faisant partie de plein droit de la triade extraction-fléchage-parcours, mais, d'autre part, on peut constater une réalisation diffuse et indéfinie de cette opération, que l'on retrouve actualisée plus ou moins partiellement dans un ensemble hétérogène de marqueurs, tels que, par exemple, ANY/EVERY/WH... ou même dans un ensemble hétérogène d'interprétations d'énoncés (énoncé spécifique/générique, notion d'indéfinitude) ; B) le parcours est-il un « effet des sens » ? Il se conçoit sous différentes formes : il peut être avec ou sans issue, lisse, rugueux, parfois moiré. Cette pluralité de manifestations peut être le symptôme d'une certaine indécision théorique. Le parcours est-il une opération de fondation ou un effet construit à partir d'opérations plus fines ? ; C) quels sont les modes de caractérisation de l'opération de parcours ? Dans la définition donnée chez Rivière & Groussier 1996, le parcours est une opération qui consiste pour

l'énonciateur « à envisager successivement tous les éléments (d'une classe) sans en choisir aucun ». On détecte ici les deux éléments fondamentaux de toute définition de cette notion. D'une part, le parcours est défini par une métaphore : celle du *trajet*. Dans quelle mesure cette détermination imagée de ce concept est-elle opératoire ? D'autre part, cette opération reçoit une *définition négative* : elle correspond à une opération qui ne s'effectue pas. Est-il possible de donner une définition négative d'un processus cognitif ?

1. Le parcours : quels contours ?

- 4 Le parcours intervient en tant qu'opération fondamentale au même titre que l'extraction et le fléchage au sens où extraction/fléchage/parcours correspondent à des traitements particuliers de la notion :
 - je mentionne en passant les opérations de détermination (quantifiabilisation avec ou sans qualification : extraction ; fléchage : parcours rugueux, lisse, moiré, avec image (Culioli 1990 : 116)
 - ces opérations de détermination sont l'extraction, le fléchage et le parcours. (Culioli 1990 : 140)
 - nous présenterons ici, de façon schématique, trois opérations fondamentales : l'« extraction », le « fléchage » d'un côté, le « parcours » de l'autre. (Culioli 1999 : 46)
- 5 Il est possible de débattre sur ce découpage de la détermination en opérations clairement différenciables. En effet, si le parcours s'oppose bien au renvoi à la notion et à l'extraction, on peut aussi s'apercevoir qu'il partage certaines propriétés avec elles.
- 6 Le parcours s'oppose dès l'abord à l'extraction, l'« opération de détermination consistant, pour l'énonciateur, à isoler soit un ou plusieurs éléments d'une classe (discontinu) soit une quantité d'une classe de quantités (continu quantifiable) en les repérant par rapport à une Situation » (GR : 77). S'il s'agit ici d'isoler un élément d'une classe, de le différencier des autres éléments de la classe, il est hors de question avec le parcours de définir un état stable différencié à l'intérieur d'une classe notionnelle, que cet état soit une occurrence (fonctionnement discret), une quantité (dense) ou un degré (compact). Les autres marqueurs dits de parcours (les interrogatifs WH-) s'opposent eux aussi à la définition d'un état stable et défini : ils marquent que l'énonciateur ne veut ou ne peut choisir une valeur identifiée qui lui permettrait d'asserter un état de fait.
- 7 Le parcours s'oppose aussi au renvoi à la notion : « la prédication sous-jacente du domaine notionnel construit. EX. « oil » = « ce qui est huile » par opposition à « ce qui n'est pas huile ». Il s'agit de la valeur qualitative du nom sans aucune spécification de quantité » (Bouscaren & Chuquet 1987 : 83), incompatible avec la prédication d'un événement particulier : « Nous rappelons que la notion est définie en intension : cela veut dire qu'on ne peut à ce stade distinguer des occurrences, nous avons affaire à du compact, de l'insécable et seules les propriétés (qualitatives) entrent alors en jeu. » (Bouscaren & Chuquet 1987 : 146). Le parcours s'oppose à la notion dans la mesure où il introduit de l'altérité dans la représentation, ce qui rend *possible* la construction d'un état détachable, isolable, de la classe. Dans Souesme (1992) « ANY implique l'existence d'une valeur non nulle » (206), c'est-à-dire d'une occurrence qui est différenciable sur le plan de son identité propre, même si ses particularités ne sont pas définies. Cette dernière remarque pourrait aussi s'appliquer aux termes en WH- dans leur fonctionnement interrogatif. Dans la question, S0 pose (ou feint de poser) l'existence d'une valeur non nulle, mais

indéfinie pour lui sur le plan de ses qualités propres. Cette existence non-nulle rend possible la constitution d'une issue par recours à autrui dans la question.

- 8 Si l'on compare le parcours dans ce double rapport avec l'extraction et le renvoi à la notion, on constate qu'il semble y avoir dans le parcours un double mouvement contradictoire :
- 9 il y a à la fois discontinuité (qu'il n'y a pas dans la notion) – on ouvre avec le parcours le chemin vers l'extraction- et indifférenciation (aucune des occurrences construites par discontinuité n'est extraite). On pourrait caractériser le parcours comme « le traitement indifférencié, égalitaire d'unités distinctes ». (Lapaire & Rotgé 1991 : 143), ce qui est paradoxal, à plusieurs titres : énoncer, c'est éliminer de l'indétermination, c'est distinguer les états, et le parcours consiste à faire l'inverse : ici, on « indifférencie » des états ; les notions de différenciation et d'indifférenciation, normalement opposées, se superposent dans le parcours : les unités sont posées à la fois comme distinctes les unes des autres et indistinguables ; le parcours a un rapport particulier à l'identification. En effet, si on pose que A et B sont identifiables l'un à l'autre, on pose dans le même mouvement qu'ils sont différents : l'identification est une opération qui consiste à écarter un hiatus pourtant envisagé, comme dans l'opération de parcours. Le parcours est donc un cas d'identification, car il y a distinction, mais produit des états non-identifiés, car on n'aboutit pas à l'isolement d'une occurrence.
- 10 Ces paradoxes rendent-ils sensibles des propriétés insolites du langage ou sont-ils des apories théoriques ? S'il s'agit de contradictions et d'impasses, comment davantage spécifier le parcours, sans avoir recours à des synonymes (« balayage ») ou à des métaphores (« trajet » d'occurrence en occurrence) ?
- 11 La question de la position du parcours face aux autres formes de détermination se pose de manière plus nette quand on aborde la question de la généricité. Si l'article \emptyset peut « désingulariser » (Cotte 1996 : 214) la référence et contribuer à confondre les événements et les occurrences entre eux, il est possible de lier cette opération de détermination minimale avec le parcours qui lui aussi « désingularise ». L'interprétation générique liée à l'absence de déterminant dans, par exemple, « \emptyset bright yellow » ou « \emptyset calculated indifference » signifie que l'on renvoie à « un type d'attitude ou de jaune » (Cotte 1996 : 213), un type d'occurrence parmi d'autres, ce qui introduit un facteur de type parcours dans l'analyse. Il en va de même dans le cas du défini générique (emploi de THE générique) : « l'article défini laisse dans le préconstruit le parcours des individus, afin d'en conserver ce qui les transcende, la classe abstraite saisie globalement » (Cotte 1996 : 217) ; « avec la défini générique l'énonciateur saisit de l'extérieur un ensemble d'individus concrets pour en abstraire l'unicité. » (Cotte 1996 : 218). Ainsi retrouve-t-on un élément de parcours à l'intérieur même du fléchage. L'expression générique désigne certes un trait particulier, mais, par définition, subsume un ensemble d'individus, à la fois présentés comme isolables et indistingués, ce qui est normalement marqué par le parcours.
- 12 On retrouve cette intrication d'opérations chez Gilbert. 1993 quand il est dit à propos de l'interprétation générique de \emptyset , A, et THE : « Pour chacun de ces trois articles, cette valeur (générique) met en fait implicitement en jeu l'opération dite de parcours, puisqu'elle suppose que, d'une manière ou d'une autre, on parcourt l'ensemble de la classe d'occurrences associée à la notion envisagée. Mais cette opération ne sera bien entendu pas exactement identique dans les trois cas, car (...) les articles \emptyset , A, et THE conservent, au-delà de leur possible valeur générique commune, le caractère particulier

des opérations dont ils sont la trace » (Gilbert 1993 : 90). Ceci appelle trois commentaires : l'opération de parcours peut intervenir en tant que trait isolable à l'intérieur d'autres opérations telles que l'extraction ou le fléchage¹ ; elle peut intervenir « implicitement », c'est-à-dire, sans territorialisation dans un marqueur isolable ; elle peut prendre diverses formes, ce qui signifie que l'opération est elle-même déformable, et qu'elle ne constitue donc pas un invariant.

- 13 Il s'ensuit que le parcours peut sembler coûteux sur le plan théorique : a/une opération n'est plus la représentation d'un processus cognitif invariant marqué par un marqueur particulier, b/les opérations ne sont plus isolables les unes des autres car, au contraire, elle peuvent s'intriquer. Une opération peut être un *moment* dans l'élaboration d'une autre opération : il y aurait, par exemple, une « phase parcours » dans le fléchage générique, qui, globalement, dépasserait cette phase pour instituer son interprétation propre de fléchage. Ce scénario théorique est possible, mais reste néanmoins impensé dans la TOE, les relations entre les opérations n'étant pas explicitées de manière formelle.

2. Le parcours est-il un « effet de sens » ?

- 14 La question qui nous occupe maintenant est celle de la consistance théorique interne de la notion de parcours. Cette opération peut prendre diverses formes, à tel point que l'on peut parfois se poser deux questions contradictoires : a/une opération nécessairement invariante peut-elle exister si elle prend des formes différentes les unes des autres ? b/ le parcours ne constitue-t-il pas l'opération de détermination fondamentale en laquelle les autres degrés de détermination fondent leur origine ? D'une part, il n'y aurait que du parcours sous différentes formes, et d'autre part, ce polymorphisme rendrait impossible la détermination du parcours en tant qu'opération invariante. On frôle l'aporie.
- 15 Citons Gilbert (1993) :
- « (...) les parcours marqués par \emptyset , A, et THE dans le cas d'un repérage par rapport à une classe de situations sont des opérations de parcours tout à fait particulières. Ce sont en effet des parcours qui trouvent une forme de stabilisation dans le renvoi générique à l'ensemble de la classe d'occurrences, alors que le parcours marqué par ANY est, lui, par définition réfractaire à toute espèce de stabilisation, puisqu'il indique fondamentalement que l'on parcourt l'ensemble des occurrences sans pouvoir ou vouloir s'arrêter sur aucune. » (92)
- 16 Cette analyse suscite trois commentaires : a) le parcours est diffus et ne se territorialise pas précisément dans un marquage définissable ; b) il est polymorphe : il n'est qu'un moment dans l'élaboration de l'extraction et le fléchage génériques, mais il est une opération à part entière qui s'actualiserait en ANY ; c) il aboutit à des cas contradictoires entre eux. En effet, il est compatible avec la stabilisation, c'est-à-dire, avec la construction d'une issue identifiable, différenciable, mais il est aussi « fondamentalement réfractaire » à l'identification de cette issue. Quel paramètre permettrait de ranger des cas aussi dissemblables sous la même opération ?
- 17 On retrouve la question de l'issue dans l'interrogative. Dans « Que peut-il bien faire ? », « QUE est le représentant (l'image) du domaine des valeurs possibles et imaginables que l'on peut assigner à la place vide dans « il fait () ». QUE permet de représenter une classe d'occurrences parmi lesquelles on ne peut pas (ou, éventuellement, on ne veut pas) en distinguer une, qui permettrait la validation de la relation prédicative non saturée. » (Culioli 1990 : 164). Il s'agirait ici d'un cas de « parcours sans issue », c'est-à-dire, un

parcours qui n'aboutit pas à la construction d'une occurrence définie, sauf à recourir à autrui : le co-énonciateur fournit l'issue au parcours constitutif de la question. (Culioli 1990 : 171). Le co-énonciateur est construit dans la question comme détenteur de la valeur stable qui bloque le parcours : « l'énonciateur demande à autrui de parcourir les possibles afin de distinguer et de dire la valeur adéquate que l'énonciateur est, lui, incapable de distinguer. » (Culioli 1990 : 110).

- 18 Mais la question se pose de savoir précisément ce qui est parcouru et par quel acteur de l'échange énonciatif. Que parcourt le sujet interrogateur ? S'il s'agit d'une vraie question, l'énonciateur n'a aucun objet identifié à sa disposition : quelles sont les occurrences qu'il est censé parcourir ? S'il s'agit d'une question rhétorique, l'énonciateur ne parcourt rien car il a un objet identifié déjà défini : l'issue est donnée par la question elle-même. Que parcourt le sujet interrogé ? Détenteur de la réponse (s'il y en a une à donner), il n'envisage aucun autre objet identifié que celui dont il dispose.

- 19 La notion de parcours dans l'interrogation peut s'appliquer aux questions alternatives du type : « would you like tea or coffee ? », ou dans les questions en « which » qui indiquent la constitution d'une classe restreinte (« which book do you prefer ? This one or that one ? »). Dans ce type de question, il y a manifestement une hésitation dans le choix d'un objet identifié par rapport à d'autres. Dans les questions plus larges, il semble difficile d'admettre que l'énonciateur effectue un trajet d'objet non identifié à objet également non identifié : en effet, comment « passer » d'un objet indéterminé à un autre objet totalement indéterminé ? Parcourir un domaine signifie qu'il y a des états différenciés à l'intérieur du domaine à parcourir : comment passer d'un objet à un autre objet absolument identique au premier au sens où les deux sont également indéterminés ? Dire « on parcourt les occurrences a, b, c » (Culioli 1990 : 110) revient à introduire de la différenciation entre les objets du domaine parcouru, mais sans dire qu'il doit y avoir cette différenciation pour que le parcours s'effectue. Pour simuler d'une manière plus adéquate la véritable activité du sujet interrogateur, il faudrait dire, à partir d'un exemple tel que « Que peut-il bien faire ? », qui construit la classe des objets susceptibles d'instancier « il fait () » que l'énonciateur passe non de « il fait (a) » à « il fait (b) », etc, mais de « () » à « () » etc. On voit ici les limites de l'analyse de l'interrogation en termes de parcours défini comme un trajet : soit on aboutit à une contradiction (l'énonciateur « passe » d'un objet identique à un autre objet identique, ce qui est impossible, car passer d'un objet à un autre suppose une délimitation différenciante entre les objets), soit on suppose que l'énonciateur a systématiquement à sa disposition une classe d'objets différenciés quand il pose une question, ce qui n'est pas vrai.

- 20 La question se complique si l'on projette l'hypothèse du parcours élaborée à partir des interrogatifs sur les relatifs. Si l'on place la notion de parcours au centre de l'analyse (comme par exemple Pierre Le Goffic.1994, cité ici car son étude est exemplaire de l'analyse de la question en TOE), il est possible d'établir des liens entre diverses structures : l'issue du parcours est recherchée dans le cas de l'interrogative, laissée libre dans le cas de la référence indéfinie et maintenue « captive » dans le cas du relatif avec antécédent. Néanmoins, cette généralisation pose quelques problèmes. D'une part, nous avons vu que le lien entre interrogation, parcours et issue est loin d'être clair. Pour parcourir, il faut distinguer, ce que le parcours rend par définition impossible. D'autre part, le recours au parcours dans ces différents cas écrase ce qui les distingue. Dans la question, l'issue est non identifiée sur le plan de son identité propre, qui est l'enjeu de la

structure, alors que dans l'indéfini, l'identité propre n'est justement pas pertinente. Dans :

A child will be grateful later on for strict training (BNC)
Someone will come.

- 21 la question de l'issue ne se pose pas car l'énoncé signifie justement que l'on ne cherche aucune issue, aucun objet particulier à déterminer. De plus, le parcours ne semble pas se situer au même niveau théorique : dans l'indéfini, s'il y a parcours, il s'effectue dans la référence extralinguistique (« a child » réfère effectivement à tout enfant possible) tandis que l'interrogation est un jeu intralinguistique qui consiste à faire verbaliser l'identité d'un objet particulier. De plus, dans le cas de la relative, que signifie linguistiquement la métaphore de la « captivité » du référent ? Enfin, si le parcours est une composante essentielle de l'opération de relativisation, comment expliquer qu'il puisse avoir des structures relatives sans WH ? Comment accepter que le parcours et l'issue puissent co-exister simultanément ? Si je connais l'antécédent, le parcours est dès l'abord bloqué, et si le parcours continue, je n'ai pas accès à une issue. Comment donc concilier parcours et accès à l'issue ?
- 22 Dans les exemples :
- A- it removed the requirement that the Court should seek to return the parties to the financial position which they would have been in had their marriage not broken down. (BNC)
- B- An alternative approach, which will be adopted in this chapter, is to concentrate rather on the possibility of identifying divisions which pertain to particular object domains and which may not be consistent with any cohesive representation or society. (BNC)
- 23 comment retrouver un parcours qui introduirait une classe d'objets à parcourir ? Poussons l'hypothèse du parcours. Dans (A), on pourrait envisager que l'adjonction de la propriété correspondant à la relative en « which » permet de faire la distinction entre une « financial position » parmi toutes les autres possibilités de la classe, ce qui aboutirait au fléchage, qui distingue l'issue privilégiée. Mais, si l'on considère :
- The Court will seek to return the parties to their previous financial position.
- 24 le même raisonnement pourrait s'appliquer : parmi toutes les occurrences envisageables, on en flèche une au détriment des autres.
- 25 Dans (B), le segment [divisions which pertain to particular object domains] renvoie à une classe définie par le contenu de la relative qui permet de différencier ces « divisions » particulières par rapport à d'autres types de « divisions ». Mais, le raisonnement peut encore une fois se tenir sans la relative. Le renvoi à la notion marqué par Ø fait nécessairement appel à l'altérité : « Un domaine notionnel étant toujours structuré en deux valeurs complémentaires, ce renvoi se fait toujours implicitement par opposition à 'ce qui est autre'. » (Gilbert 1993 : 74). Le parcours intervient donc comme une opération de fondation, constitutive de l'énoncé même, mais son universalité en dilue la pertinence dans l'analyse : le parcours intervient toujours, implicitement ou pas, et n'est donc pas une opération différenciable, mais plutôt une sorte de fond sur lequel vont se différencier les autres opérations de détermination. Il est dans ce cas difficile de parler de marqueurs de parcours, car tout énoncé marquerait cette opération.
- 26 La question du rapport entre le parcours lié à la relative en QU-/WH- et l'issue se pose aussi dans le cas de la relative nominale. Dans :
- She obviously won't read what I wrote.

- 27 on retrouve, inversée, la problématique de l'interrogation. Dans la question, l'énonciateur n'a à sa disposition aucune classe d'objets différenciés à parcourir, et le co-énonciateur est censé détenir l'identité de l'« issue » stable. Dans la relative nominale, c'est l'énonciateur qui est à même de définir l'identité particulière de ce dont il parle², et c'est le co-énonciateur qui en est privé, sans toutefois avoir systématiquement à sa disposition une classe d'objets à parcourir.
- 28 Le rapport entre « parcours » et la définition d'une « issue » stable est encore irrésolue en TOE, comme en témoigne la prolifération des types de parcours.
- 29 a/ le parcours peut être *implicite* et constituer un moment dans l'élaboration d'une opération plus complexe ou bien *explicite* et s'inscrire dans un marquage, qui est lui-même d'une grande hétérogénéité syntaxique et morphologique (ANY, EVERY, MAY, WH-...)
- 30 b /il peut être doté ou non d'une « issue ».
- 31 c / Il peut se combiner avec une *totalisation*. Ce cas est habituellement associé à la structure « Ø +substantif pluriel ». A partir d'exemples tels que :
- Initially only orphaned, abandoned or destitute children were cared for by the state; then those who were cruelly treated or delinquent; and today any child who is deprived of normal home life on a temporary or permanent basis.(BNC)
- 32 on peut s'interroger sur la différence entre une totalisation qui serait implicite (a) et explicite (b) :
- a) Destitute children were cared for by the state.
b) All destitute children were cared for by the state.
- 33 D'autre part, le trait « totalisation » peut se retrouver dans la détermination du SN quel que soit le déterminant à condition d'être en présence d'un énoncé générique : avec A, « c'est par l'intermédiaire d'une occurrence quelconque que l'on fait référence à l'ensemble de la classe. » (Gilbert 1993 : 90); avec THE, « étant toutes identifiées à l'occurrence type, les différentes occurrences de la classe n'apparaissent alors plus dans leur singularité » (Gilbert 1993 : 91), mais elles sont toutes envisagées.
- 34 Enfin, on peut se demander si la totalisation ne fait pas intrinsèquement partie de la notion de parcours : les SN [Ø orphaned, abandoned or destitute children] et [any child who is deprived of normal home life on a temporary or permanent basis] font tous les deux référence à l'ensemble de la classe considérée. Que l'on envisage tous les individus de la classe ou n'importe lequel d'entre eux, on aboutit finalement à une totalisation, car aucun n'échappe à la qualification proposée dans l'énoncé. C'est dans le traitement de la totalisation que l'on peut trouver des différences entre les constructions, ces différences étant liées au degré de *fragmentation* de la classe.
- 35 d/ Ceci mène à la distinction entre « parcours lisse » et « parcours rugueux. »³
- 36 L'accès à la classe peut être analysé en termes d'individuation plus ou moins poussée. Dans :
- It must be rare for a publishing house to be sent a manuscript twice after an interval of 62 years. (BNC)
- 37 la mention d'un individu de la classe suffit à renvoyer à la totalité de cette classe, tandis que dans :
- the family in its old sense is disappearing from our land. (Newsweek)

- 38 on peut renvoyer à toutes les occurrences de la classe en évoquant ses propriétés définitoires (centre organisateur), sans prise en compte de différenciation susceptible d'exister entre les occurrences : la fragmentation de la classe est ici inexistante, et la classe est homogène, sans qu'aucune propriété différentielle ne soit pertinente.
- 39 Néanmoins, le rapport entre ces divers degrés de fragmentation d'une classe reste à théoriser. D'une part, quelles sont les conditions énonciatives qui favorisent tel ou tel type de parcours ? D'autre part, les différents paramètres retenus (fragmentation, totalisation) entretiennent entre eux des relations complexes qui empêchent tout classement rigoureux.
- 40 Dans Gilbert.1993, il est maintenu que « parcours avec totalisation et parcours lisse témoignent d'une certaine parenté, et peuvent, en ce sens, tous les deux être opposés au parcours rugueux » (Gilbert 1993 : 91). Mais, comme nous l'avons suggéré précédemment la totalisation apparaît comme un trait inhérent au parcours et ne peut donc pas servir à faire le partage entre plusieurs sous-types de parcours. En effet, que l'accès à la classe soit l'individu ou le centre organisateur, ou que l'on fasse directement référence à la classe comme dans :
- In several places the author states that although molecular biology must be consistent with chemical and physical processes, biological principles cannot be derived from physics and chemistry alone.(BNC)
- 41 l'énoncé aboutit à la prise en compte de la classe considérée dans sa totalité, sans restriction.
- 42 Enfin, la distinction entre « parcours lisse » et « parcours rugueux » nous semble être la projection du mode d'accès à la classe sur la manière de concevoir cette classe.
- 43 Dans les exemples comportant une extraction dite générique, on accède à la catégorie en question par l'intermédiaire d'un individu qui n'est défini que par son appartenance à la classe : on construit un type qui n'est caractérisé que par les propriétés de base de la catégorie. Une fois cette catégorie construite, on ne tient plus compte des différenciations susceptibles d'individuer les occurrences de la classe ou de fragmenter la catégorie. Nous ne sommes pas en présence d'une représentation schématique du type : « a child = a child₁ + a child₂ + ... a child_N », ce qui distinguerait « a child » générique de « a child » spécifique, mais du type : « a child = a child₁ = a child₂ = ... a child_N », ce qui permet l'élaboration d'énoncé du type « A child is a child. », « Une femme est une femme. », dans lequel est affichée l'indifférenciation totale entre occurrences d'une catégorie. Cette indifférenciation rend aussi compte des autres configurations du générique (exemples en Ø-S, THE...)
- 44 Encore une fois, on ne parvient pas à territorialiser nettement l'opération de parcours. En revanche, on la voit apparaître comme une construction qui prend d'autres opérations comme états. L'énoncé générique, par définition, ne permet pas de référer à un objet clairement délimité et posé comme existant en situation d'énonciation, ce qui met en avant la catégorie notionnelle dotée de toutes ses occurrences, et donne le sentiment que l'on « parcourt » la classe. Il en va de même pour la question (et pour la relative nominale) : il y a (au moins) un intervenant de l'échange énonciatif qui ne peut pas construire l'identité particulière d'un objet. En ce qui concerne la relative, l'apport de qualification qu'elle permet favorise la comparaison entre l'objet choisi et les autres avec lesquels il s'oppose, d'où encore une fois un « effet de parcours », même si ce parcours

s'arrête dès l'origine du fait même que son « issue » est déjà déterminée en tant qu'antécédent, ce qui, on l'a vu, pose problème.

3. Quels sont les modes de caractérisation de l'opération de parcours ?

45 Cet « effet de parcours » se réalise sous forme métaphorique de « trajet », et surtout ne parvient pas à se fonder sur un comportement positif : le parcours est systématiquement présenté comme une opération qui finalement ne s'accomplit pas. Dans la citation : « on a une opération de parcours, c'est-à-dire un *trajet* d'occurrence à occurrence, sans que l'on puisse s'arrêter à une valeur stable et assurée ». (C2 : 170), on retrouve l'idée de passage d'un objet indéfini à un autre objet indéfini, avec la difficulté déjà notée : comment effectuer un « trajet » d'un objet indéterminé à un autre tout aussi peu défini que le premier et qui ne peut donc s'en distinguer ? Comment « passer » d'un point à un autre, si rien ne permet de délimiter les points ? Mais on voit aussi que le parcours ne se définit que négativement, comme le montre toute une série de citations :

- « ANY marque le refus de l'énonciateur de choisir une valeur d'un domaine préalablement défini qualitativement ». (Souesme 1992 : 208)
- « balayage de toutes les possibilités du domaine sans que l'énonciateur puisse se fixer sur aucune ». (Souesme 1992 : 210)
- « ANY marque le parcours de la classe avec impossibilité de s'arrêter sur un élément plus que sur un autre car tous conviennent ». (Souesme 1992 : 209)
- « ANY indique une opération de parcours sur la classe ou plus exactement sur tous les éléments de la classe sans que l'énonciateur puisse en privilégier aucun ». (Souesme 1992 : 209)
- « l'énonciateur demande à autrui de parcourir les possibles afin de distinguer et de dire la valeur adéquate que l'énonciateur est, lui, incapable de distinguer. » (Culioli 1990 : 110)
- « Nous avons appelé parcours cette opération qui consiste à parcourir toutes les valeurs ou opérations possibles dans une des places d'une relation à n places, sans (vouloir/pouvoir) distinguer telle ou telle d'entre elles. » (Culioli 1999 : 119)

46 Il est intéressant de noter que le parcours intervient comme une sorte de *négateur* : au lieu de constituer une opération positive qui consisterait à poser un état de fait, il y a parcours dès qu'une opération, au contraire de se faire, est justement dé faite. Ceci est à lier au fait que, par exemple, ANY « discute l'existence du procès et du référent » (Cotte 1996 : 222), ou que ce marqueur intervient, quand il est associé à la négation « dans des énoncés qui reprennent de façon polémique un énoncé précédent (...) » (Rivière 1997 : 101-2). Dans cette perspective, on peut établir une différence entre « I don't have a car. », qui n'est qu'une simple négation de prédication d'existence, et « I don't have any car. » dans lequel « l'énonciateur² s'attaque aux propriétés distinctives associées à l'existence de l'occurrence, les parcourt toutes, et le rejettent toutes. » (Rivière 1997 : 101-2)⁴. ANY vient renforcer le pouvoir de la négation.

47 Ce pouvoir de *négation d'opération* me semble particulièrement intéressant. Il permet de rendre compte de certains cas illustrés dans des énoncés du type :

Whoever had taken the decision to commit the party to armed insurrection in 1930, what was now to be called in question was whether the party had any right at all to make such decisions for itself. (BNC)

- 48 Il ne s'agit pas ici d'effectuer un « trajet » entre divers « rights », car un seul droit est mentionné : il n'y a pas de « parcours » sur une classe, ni même constitution d'une classe de droits. ANY fonctionne comme une marque de *déconstruction d'une opération antérieure* : le contexte montre bien que le préconstruit est positif (quelqu'un s'est attribué le droit de prendre certaines décisions) et que l'énoncé le remet en cause « (« what was now called into question »).
- 49 On retrouve cette fonction de déconstruction dans les interrogatives, qui, par définition, remettent en question ce qui pouvait être tenu pour acquis dans le contexte antérieur, du simple fait qu'elles permettent l'introduction d'une valeur nulle en situation en cas de réponse négative. On la retrouve aussi dans d'autres configurations associées au « parcours » (les emplois concessif de MAY par exemple).
- 50 Ne s'inféodant pas aux acquis antérieurs, l'énonciateur, avec un « marqueur de parcours », les remet en cause et opère une *bifurcation* dans le cadre énonciatif : ce qui est acquis est déconstruit, sans que rien d'autre ne vienne s'y substituer, d'où un « effet de parcours » à travers lequel on envisage toute autre solution (que celle qui était proposée), sans pour autant la définir.

Conclusion

- 51 Nous voudrions, pour conclure, mettre en avant trois points.
- 52 1- Nous avons tenté de montrer que ce qui est présenté sous la notion de « parcours » ne semble pas être une opération différenciable mais un effet construit relevant de l'intrication d'au moins deux problématiques distinctes : a / la question de l'identification de la référence : il existe un point commun sous-jacent à un grand nombre de constructions associées au parcours. Il y a, d'une part, construction d'une classe, et d'autre part, incomplétude de l'identification de cette classe. Il demeure une part d'indéfini dans ce qui a été défini. C'est un point commun avec, par exemple, ANY (on postule l'existence d'une valeur non nulle (cf l'analyse de J-C.Souesme) tout en suspendant toute extraction, toute identification d'objet particulier, d'où l'effet virtualisant (cf l'analyse de P.Cotte). Il en va de même pour les interrogatifs, qui posent une classe d'objets concernés par une propriété, tout en laissant indéterminée une part de leur identification ; b/ la question de l'altérité : il semble y avoir « effet de parcours » dès qu'il y a instabilité référentielle au sens où l'altérité n'est pas exclue. Par exemple, le MAY dit concessif, qui suspend la pertinence de la validation de la prédication, est interprété comme un des marqueurs de parcours. La prise en compte, plus ou moins marquée, de l'altérité entre occurrences d'une classe est aussi associée au parcours dans les divers cas de générique. L'indéfinition de l'identité de l'occurrence dans l'interrogation permet elle aussi de prendre en compte l'éventualité d'une autre identification, ce qui est aussi associé au parcours.
- 53 La question est de savoir comment articuler ces deux types de questionnement, et aussi de déterminer si la métaphore du « trajet » est apte à rendre compte de ces faits langagiers. Nous avons relevé ce qui nous apparaissait comme une contradiction inhérente au parcours qui consisterait à « passer » d'une occurrence à une autre, ce qui suppose une différenciation entre occurrences, alors que le parcours revient à abolir toute délimitation entre elles. Cette contradiction rend problématique la question de « l'issue » du parcours : d'un côté, le parcours fait en sorte qu'aucune délimitation n'est

possible, mais, de l'autre, l'issue montre tout de même que c'est possible d'en effectuer une. De plus, dans le cas des relatives, le « parcours » est parfois présenté comme contemporain de la définition de « l'issue », et, qui plus est, comme procédure d'identification de cette issue (la relative identifie son antécédent) alors que le parcours consisterait fondamentalement à éviter toute identification.

- 54 D'autre part, nous avons vu qu'il est difficile de déterminer nettement les différences entre les sous-types de parcours, car les critères de différenciation (totalisation, rugueux, lisse) s'entremêlent. La question de l'altérité est sous-jacente à cette difficulté.
- 55 2 - Ces difficultés (compatibilité parcours/issue/degré de fragmentation), associées au fait qu'il ne semble pas possible de territorialiser l'opération de parcours dans une série de marques identifiables, nous semble découler du fait que ce qui est nommé « parcours » au sens strict se manifeste paradoxalement comme une déconstruction d'opération, comme le signe qu'une opération ne s'effectue pas, ou ne s'effectue plus. Cette négativité de fondation rend difficile la localisation de cette opération dans un marqueur défini. Est-ce une opération cela même qui consiste à déconstruire des opérations ? Plus on s'approche de cette déconstruction, plus est fort « l'effet de parcours ». ANY apparaît très souvent comme le marqueur typique de cette opération. Pour être liés à cette opération, les autres déterminants doivent s'associer à une interprétation générique, qui rompt toute possibilité de lien entre occurrence et actualité. Les termes en WH- sont directement liés au parcours quand ils sont pleinement impliqués dans une interrogative, mais on perd le lien avec cette opération dans leur emploi de relatif, car la présence d'un antécédent explicite ou pas est une détermination positive.
- 56 3 - Où se place le « parcours » par rapport aux autres opérations ? Parfois, il semble intervenir comme une opération première, qui s'articule directement sur la référence d'un énoncé. Dans d'autres cas, il intervient comme une opération seconde qui prend pour objet une autre opération. Ce travail de déconstruction a aussi une autre conséquence théorique. Avec un marqueur typique de parcours, on revient sur une validation antérieure, on « désingularise », on évite une identification, on sursoit à la définition d'une issue....c'est-à-dire que ce qui intervient comme un parcours vient se greffer sur ce qui est déjà tenu pour acquis en contexte discursif. Une théorisation des échelonnements, ou phases, d'opération, une élaboration théorique qui consisterait à définir non pas « simplement » les opérations mais leurs séquences en termes à la fois d'intrication et de strates opérationnelles apparaît comme un élément nécessaire à la linguistique de l'énonciation.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUSCAREN, J & CHUQUET J. (1987). Grammaire et textes anglais – Guide pour l'analyse linguistique : Ophrys.
- BOUSCAREN J, DESCHAMPS A, DUFAYE L (eds). (2001) Modalité et opérations énonciatives. Cahiers de Recherche. Tome 8 : Ophrys.

- COTTE, P. (1996) L'explication grammaticale des textes anglais : PUF
- CULIOLI, A. (1990) Pour une linguistique de l'énonciation – Opérations et représentations. Tome 1 : Ophrys.
- CULIOLI, A. (1999) Pour une linguistique de l'énonciation – Domaine notionnel. Tome 3 : Ophrys.
- GILBERT, E. (1993) « La Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli », Les Théories de la grammaire en France : Hachette.
- GROUSSIER, ML & RIVIÈRE, C. (1996) Les mots de la linguistique – lexique de linguistique énonciative : Ophrys. (GR)
- LAPAIRE, JR, ROTGÉ, W. (1991) Linguistique et grammaire de l'anglais : Presses Universitaires du Mirail.
- LE GOFFIC, P. (1994) « Indéfinis, interrogatifs, relatifs : parcours avec ou sans issue ». Faits de Langue n°4 : l'indéfini.
- RIVIÈRE, C. (1997) « Qualités méconnues de ANY » Cahiers de Recherche T7. La composante qualitative : déterminants et anaphoriques : Ophrys.
- SOUESME, C. (1992) Grammaire anglaise en contexte, Gap & Paris : Ophrys.

NOTES

1. Ce qui constitue une sorte de hiérarchie entre les marqueurs : certains contiennent certaines propriétés du parcours tandis que d'autres seraient « spécialisés » dans l'expression de cette opération (« les opérations de parcours que supposent les articles ne peuvent en effet être considérés comme représentatives de l'opération de parcours stricto sensu (...par rapport à) ANY, qui, lui est un véritable marqueur de parcours au sens fort du terme. » (Gilbert 1993 : 91)). On entrevoit alors les immenses difficultés que rencontre l'analyse en termes de corrélation marqueur particulier/valeur invariante si une opération peut *plus ou moins* être localisable dans telle forme de marquage.
2. Il peut même l'expliciter dans un pseudo-clivage tel que : « What I really wrote down to tell you is that the Scarlet Woman must be changed. » (BNC)
3. Le parcours dit « moiré » n'est apparemment mentionné qu'une seule fois dans les articles publiés de A.Culioli (Culioli 1990 : 116) sans autre forme d'explicitation.
4. C'est nous qui soulignons.

RÉSUMÉS

L'opération de parcours telle qu'elle est définie et exploitée dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives se dissémine dans les autres opérations et ne correspond pas à un marqueur ou une famille de marqueurs homogène. Comment cette opération se situe-t-elle dans la théorie ? Quelles questions théoriques permet-elle de poser ?

The operation named “scanning” (“parcours”) within the framework of the Théorie des Opérations Énonciatives is disseminated among other operations and does not seem to correspond to one particular linguistic marker or even to one homogeneous set of markers. What is the position of the operation of scanning within the theory? What theoretical questions does it entitle us to pose

INDEX

Mots-clés : parcours, indéfinition, classe, énonciation, opération énonciative, détermination, différenciation qualitative

Keywords : scanning, indefiniteness, class, enunciation, enunciative operation, determination, qualitative differentiation.

AUTEUR

GÉRARD MÉLIS

Université de Paris 8